

# Festival de Cannes : la fuite en avant d'un système à bout de souffle

■ BABAK KHANDANI

PARIS, 2 JUIN 2010

Suivant un mécanisme bien huilé, nous avons une fois de plus été témoin du triomphe du cinéma des Mollahs à Cannes. Comme prévu et sans surprise, le film de Kiarostami interprété par Juliette Binoche fut primé et la voie a été écartée pour que l'année prochaine, Jafar Panahi, un autre héritier du Khomeynisme reçoive sa consécration. Rien d'étonnant, puisque sur la Croisette, le client est roi et avec un portefeuille bien garni, un truand moscovite devient éminent industriel, un bédouin un prince de grande lignée ou un proxénète de Rio champion des bonnes mœurs. Alors, pourquoi un bourgeois-islamiste ne jouerait-il pas le rôle d'un activiste des droits de l'Homme ? De Palm Beach jusqu'au vieux port, Cannes n'est qu'un décor pour mettre en scène les scénarios les plus cyniques.

**C**e prix à Cannes était à point tombé pour nous faire oublier que le vrai visage de la République Islamique et de tous ceux qui ont œuvré pour sa création est Vakili Rad, cet assassin libéré des prisons françaises pour être accueilli à Téhéran en héros. On apprenait alors que le meurtrier de Shahpur Bakhtiar ne s'était pas contenté de tuer sa victime, mais l'avait également découpée en morceaux. Mais Vakili Rad n'est qu'un misérable homme de main qui passa dix-huit années de sa vie en prison pour permettre à d'autres de rester au pouvoir et de financer des navets comme ceux de Kiarostami et confrères.



Car, ce qu'on ne vous dit pas, c'est que l'industrie du cinéma dans le pays des Mollahs est sous total contrôle de l'Etat. Aussi bien le financement que les autorisations de tournage sont au

bon vouloir du prince et seules les personnes de sérail sont autorisées à produire la moindre chose. Les frais de déplacement et le train de vie des

réalisateurs ou des acteurs ne peuvent être assurés que par le gouvernement des Mollahs. Dans ce système, rien n'échappe à la mainmise du régime et

le moindre doute sur la fidélité entière d'une personne signifierait pour lui la mise à l'écart définitif de ce métier.

S'il existe un domaine où la République Islamique excelle, c'est bien l'art dramatique où les dirigeants du plus haut niveau s'y prêtent avec beaucoup de joie. Le régime des Mollahs n'est qu'une comédie à l'échelle d'un pays qui ne fait malheureusement pas rire ses habitants.

La bourgeoisie-islamiste est donc fin amateur du cinéma et son film préféré est *Le Magicien d'Oz*. L'histoire de ce film lui a appris qu'un diplôme suffisait pour remplacer le cerveau manquant, un réveil qui fait tic-tac un cœur qu'on n'a jamais eu, et une médaille qui brille, le courage qui fait défaut. Elle a aussi deviné qu'elle trouverait toujours une Dorothee qui la conduirait vers la cité d'Emeraude où habite l'imposteur magicien.

C'est dans les années 1970 que les islamistes ont compris l'importance de la notoriété obtenue grâce à l'appareil médiatique occidental. Quand Jean-Paul Sartre adhère au comité de soutien de Khomeiny et Michel Foucault affirme que la révolution menée par l'Ayatollah « rappelait quelque chose que l'Occident avait oublié depuis la Renaissance et les grandes crises de la chrétienté, c'est-à-dire, la possibilité d'une spiritualité politique... », il ne reste plus au commun des mortels que d'être persuadé que notre illuminé était un "Saint-Homme" (c'est Jimmy Carter qui l'a dit !) et que la chute de Shah libérerait des énergies telles qu'en peu de temps l'Iran connaîtrait une renaissance supérieure à celle connue par l'Occident.

Jafar Panahi vient d'être libéré pour être projeté sur la scène médiatique. Aussitôt il a souligné l'impact des « larmes de Mme Juliette Binoche, et les conséquences importantes qu'ont eues ces images, y compris chez le peuple. » La grande déception des Jafar Panahi ou Kiarostami sera le jour où ils se rendront compte que,

des Michel Poiccard qu'ils sont, Juliette Binoche n'est qu'une Patricia. Une fois blasée, elle les lâchera et ne lèvera pas le petit doigt pour leur éviter le lynchage (médiatique bien sûr). Nos faux cinéastes mais vrais délinquants n'auront alors qu'à dire : « c'est vraiment dégueulasse ! » Juliette Binoche osera-t-elle nous demander : « Qu'est-ce que c'est dégueulasse ? ». ■

---

*Article paru pour la première fois sur [Iran-Resist.org](http://Iran-Resist.org).*